

CHEZ NOS POÈTES

LA JEUNESSE QU'IL NOUS FAUT

A cette heure si grave, il nous faut la "Jeunesse"
Qui porte, en sa poitrine, un cœur à la Dollard,
Intrépide, sans peur, au sein de la détresse,
Digne de nos aieux et de leur étendard !
Il nous faut une telle "Jeunesse".

Il faut au Canada la Jeunesse qui "prie"
Et, fière de sa foi, vient puiser à l'autel
L'héroïsme vainqueur des Saints de la patrie
Qui mirent dans la croix leur espoir immortel !
Il nous faut la Jeunesse qui prie.

Il faut au Canada la Jeunesse qui "pense"
Pour sonder du regard le troublant avenir,
Détruire des méchants la funeste influence,
Déjouer leurs complots faits pour nous désunir.
Il nous faut la Jeunesse qui "pense".

Il faut au Canada la Jeunesse qui "veut"
Pour sauver de la mort le Pays en souffrance !
Dieu sera son soutien ; dès lors, elle peut
Arrêter l'ennemi, le réduire au silence !
Il nous faut la Jeunesse qui "veut".

Il faut au Canada la Jeunesse "fidèle"
Se souvenant qu'elle a le devoir de "tenir"
Dans les rudes combats quand le Pays l'appelle,
"Tenir", comme au Long Sault, pour garder l'avenir !
Il nous faut la Jeunesse "fidèle".

Il faut au Canada la Jeunesse qui "lutte"
Vaillante pour sa foi, toujours prête à souffrir,
Qui s'élance à l'assaut sans que rien la robute,
Pour défendre son Christ, toujours prête à mourir !
Il nous faut la Jeunesse qui "lutte".

Regarde, "O Canada" se lever ta "Jeunesse"
Dollard avec les siens ! Non ils ne sont pas morts
Vive Dieu ! sur leurs pas, une élite se presse ;
Ils sont pieux et purs, ils seront les plus forts !
Gloire à ta vaillante Jeunesse.

Conserve "O Canada" ta Jeunesse "Chrétienne"
Ta race gardera son amour et sa foi !
Elle sera toujours la race Canadienne,
Fidèle à son passé, fidèle au divin Roi !
Gloire à ta Jeunesse Chrétienne.

Cardinal J.-M. Rodrigue Villeneuve.

MELANCOLIA

Je contemple, rêveur, l'espace monotone
Où glissent longuement de longs nuages gris.
Il pleut. L'éther est lourd, muet, sans coloris.
Que c'est lugubre un jour d'automne !

Le ciel n'accueille plus l'oiseau mélodieux ;
L'orage seul gémit entre les branches tortes,
Et la feuille qui tombe en tourbillons nerveux
S'envole aux immensités mortes.

Novembre aux teintes d'or, père aux enfants défunts,
Dont le sinistre œil s'exprime comme un râle,
Toi, le grand dépouillé des fleurs et des parfums,
J'admire ton chagrin sur ta figure mâle.

Automne frénétique, automne ensorceleur,
Tristesse des absents, macabre danse rousse,
Tendre époque des pleurs, du grésil sur la mousse,
O volupté de la douleur !

Automne amer et doux, paysage squelette,
Heures grises de pluie où nous rêvons d'amour,
Torpeur qui nous étreint dans la nuit d'un plein jour,
J'écoute moduler tes plaintes inquiètes.

Malgré l'enivrement des calmes corrosifs,
Le souvenir des morts vient hanter ma prière ;
Je me trouble et m'agite, et mes pensers plaintifs
S'en sont allés pleurer aux croix des cimetières.

J'éprouve dans mon sein la soif de l'Infini ;
Je brûle de scruter le mystère des foules.
Comme l'effacement de l'été dégarni
Je médite les jours qui trop vite s'écoulent.

Presse dans tes bras morts mon front pâle d'emoi,
O soir irradié du mauve crépuscule,
Car je vois à travers le soleil qui recule
Le drame universel qui se déroule en moi...

*Georges Boiteau,
de la Société des Poètes.*

Désirez-vous un MEUBLE fait sur ordre; qu'il soit
d'un genre MODERNE ou de PÉRIODE. VOYEZ:

E.-A. ROUSSEAU

LE MEUBLIER
et soyez assuré d'avoir satisfaction.

158, rue du Roi

Tél.: 4-4366